

LE MOI DETOURNE DANS *QUOI? L'ETERNITE*

par Michèle SARDE (Georgetown University)

Le Pacte autobiographique incertain

Quoi? L'Eternité est une œuvre posthume inachevée. Après les deux volets maternel et paternel des Chroniques consacrées par Marguerite Yourcenar à sa famille, on s'attendait à ce qu'un troisième volet autobiographique complétât le triptyque. Il n'en est rien. Marguerite, *in absentia*, est l'Arlésienne du *Labyrinthe du monde* où l'on revient encore au père et à un nouvel avatar de la mère. Comme l'écrit sans ambages Jean Blot, Yourcenar, "qui a traversé les genres, les continents, les siècles en évitant de se rencontrer, [...] a réussi le tour de force d'écrire une autobiographie dont elle est absente" (p. 100).

Formellement *Quoi? L'Eternité* remplit les conditions que formulait le premier Lejeune dans *Le Pacte autobiographique* : "Pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage" (p. 15). L'auteur Yourcenar, la narratrice qui ne lésine pas sur le *je* et "cet être que j'appelle *moi*" (*Souvenirs pieux*, p. 11), désigné par des signifiants divers qui vont de "Marguerite" à "la petite", "l'enfant", "elle", se réfèrent au même signifié.

On retrouve dans *Quoi? L'Eternité* l'alternance des types de discours que Valeria Sperti a dégagés pour *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*. Le chapitre "Les miettes de l'enfance" appartient par exemple dans son intégralité à l'autobiographie classique, autodiégétique à la première personne.

L'autobiographie à la troisième personne est, dans ce récit sur l'enfance, un procédé fréquent dès qu'il renvoie à Marguerite bébé ou encore petite. L'identité auteur-personnage, évidente, est

rejetée par l'usage de la troisième personne. La biographie à la première personne homodiégétique où la narratrice est présente comme témoin et observatrice dans le récit apparaît dans de nombreux passages du texte, notamment dans les scènes à la plage avec Jeanne.

Mais la présence de la biographie classique, hétérodiégétique où l'auteur est absent de l'histoire qu'il raconte – comme dans le dernier chapitre, "Les sentiers enchevêtrés", consacré à l'odyssée d'Egon, reste disproportionnée par rapport à un éventuel engagement contractuel de nature autobiographique, et crée des effets de rupture et de suspens.

J'emploie à dessein l'adjectif éventuel avant d'analyser de plus près en quoi consistent les termes du pacte autobiographique proposé par Yourcenar. On verra que l'indécision et la contingence en caractérisent les traits protocolaires.

Dès *Archives du Nord*, Yourcenar a défini fermement son projet de redescendre à travers l'ascendance paternelle et "cet homme perpétuellement en rupture de ban qui fut mon père" (p. 15), "jusqu'à une petite fille apprenant à vivre entre 1903 et 1912 sur une colline de la Flandre française" (p. 15). Mais la perspective de mener ultérieurement à son terme le récit d'enfance de cette petite fille est donnée sur le mode de l'incertain et de l'hypothétique : "si le temps et l'énergie m'en sont donnés, peut-être continuerai-je jusqu'en 1914, jusqu'en 1939, jusqu'au moment où la plume me tombera des mains – On verra bien" (*Archives du Nord*, p. 15). Parvenant au bout de son livre et de la première entreprise qu'elle avait assumée sans réserve, elle retrouve ses doutes, ses réticences, dans la ligne du désir contradictoire à la fois de se retourner sur cette enfance et de se détourner de cette enfant.

Les incidents de cette vie [la sienne] m'intéressent surtout en tant que voies d'accès par lesquelles certaines expériences l'ont atteinte. C'est pour cette raison et pour cette raison seulement que je les consignerai peut-être un jour, si le loisir m'en est donné, et si l'envie m'en vient (*Archives du Nord*, p. 368).

Le moi détourné dans "Quoi? L'Eternité"

Avec le temps, l'incertain s'est mué en improbable et l'accomplissement éventuel du contrat est désormais subordonné à l'arbitraire du bon plaisir. A peine énoncé, le projet, positionné dans un avenir conditionnel, s'assortit d'une clause structurelle de réserve. L'intitulé même de ce qui devient un projet de contrat plus qu'un contrat en bonne et due forme reflète par anticipation ce mécanisme d'une narration où Marguerite retarde perpétuellement son entrée, où le récit proprement autobiographique se fait attendre, est remis, suspendu, différé pour l'éternité :

Mais il est trop tôt pour parler d'elle, à supposer qu'on puisse parler sans complaisance et sans erreur de quelqu'un qui nous touche inexplicablement de si près. Laissons-la dormir sur les genoux de Madame Azélie. Le reste est peut-être moins important qu'on ne croit (*Archives du Nord*, p. 369).

Laissons-la dormir ! L'invite pèse du poids d'un euphémisme où la censure est visiblement à l'œuvre dans cette double et puissante pulsion qui se neutralisera dans le texte, éveillant et propulsant par éclairs Marguerite sous le projecteur, mais le plus souvent, la laissant dormir à côté des protagonistes maîtres du récit. Plus tard, dans *Les Yeux ouverts*, alors qu'elle est probablement en train de travailler à son dernier ouvrage, l'écrivain doute, plus encore qu'à l'époque où elle entamait *Archives du Nord* :

Vient un moment [...] où l'on se met à faire certains comptes, à repasser par certains sentiers pour mieux situer le point où nous sommes. Ce moment approche peut-être pour moi. Je n'en suis pas sûre (*Les Yeux ouverts*, p. 222). Qui sera le protagoniste de *Quoi? L'Eternité* ? Je l'ignore encore. Il faut laisser les livres se faire lentement eux-mêmes (*Les Yeux ouverts*, p. 228).

Si le langage est équivoque, le contrat est clair. Le pacte ne trompe pas. Travaillé par le doute, la réticence, l'indécision, il ne promet rien qu'il n'ait tenu puisqu'il n'engage dans *Le Labyrinthe du monde* qu'une chronique familiale "partiellement autobiographique" (*Œuvres romanesques*, p.IX).